



Construction de la résilience communautaire: De la vulnérabilité aux stratégies d'adaptation aux risques d'érosion des terres à Assinie (Sud-Est côtier de la Côte d'Ivoire)

Building community resilience: From vulnerability to adaptation strategies to the risks of land erosion in Assinie (south-eastern coast of Côte d'Ivoire)

Jean Jaurès Ange Vigny KADJO^{1,*} et Yao Célestin AMANI¹

¹ Institut des Sciences Anthropologiques de Développement, Université Félix Houphouët-Boigny, Laboratoire d'Ecologie Humaine, Côte d'Ivoire

* Auteur-correspondant

Jean Jaurès Ange Vigny KADJO, E-mail: vigny27@gmail.com

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Résumé

L'objectif principal de cette étude est d'analyser le processus de construction communautaire de la résilience au regard des savoirs locaux et technologiques en matière de gestion des risques des catastrophes et des stratégies communautaires d'adaptation à Assinie Sud-Est côtier de la Côte d'Ivoire. Dans une approche qualitative, des données mettant en évidence la vulnérabilité du système socio-écologique et les capacités de résilience proactive, réactive et post-active pratiquées par les communautés locales d'Assinie dans leur espace de vie perturbé par le phénomène de l'érosion des terres ont été utilisées. Cette étude a révélé un processus de résilience communautaire à faible mobilisation des capacités d'anticipation et de préparation des acteurs avant la survenue d'un événement de catastrophe, avec des efforts en matière de dispositions réactives de celles-ci mais spontanées, éphémère et dérisoire pendant les raz-de-marée et des actions post-actives déployées à travers des programmes internationaux et politiques publiques de gestion intégrée des zones côtière dont leur mise en œuvre n'est pas systématique.

Mots clés: Résilience, vulnérabilité, érosion des terres, Assinie, Côte d'Ivoire

Abstract

The objective of this study is to analyze the process of community building resilience with regard to local and technological knowledge in terms of disaster risk management and community adaptation strategies in Assinie South-East Coastal of Côte d'Ivoire. In a qualitative approach, data highlighting the vulnerability of the socio-ecological system and the proactive, reactive and post-active resilience capacities practiced by the local communities of Assinie in their living space disturbed by the phenomenon of erosion land was used. This study revealed a process of community resilience with weak mobilization of the capacities of anticipation and preparation of the actors before the occurrence of a disaster event, with efforts in terms of reactive provisions of these but spontaneous, ephemeral and derisory during tidal waves and

post-active actions deployed through international programs and public policies for the integrated management of coastal zones, the implementation of which is not systematic..

Keywords: Community resilience, vulnerability, land erosion, Assinie, Côte d'Ivoire

1. INTRODUCTION

L'érosion des terres, qui est un phénomène mondial, affecte sérieusement les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest (Allen et Douadeu, 2012 :158). Cette région est exposée depuis quelques décennies à une sévère érosion et touche l'ensemble des pays du Golfe de Guinée, dont certains de ces Etats membres tels le Benin, le Togo, la Guinée Bissau, le Sénégal, et la Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire ce phénomène est préoccupant entre Grand-Lahou et Assinie (150 Km de côte) dans la zone du bassin sédimentaire, caractérisée par les grandes lagunes séparées de la mer par des bas cordons littoraux (Allen et Douadeu, 2012 : 158).

Le littoral d'Assinie connaît une importante dégradation de son environnement côtier depuis l'érection de cette localité en zone touristique en 1970 (Hauhouot, 2010 : 315). L'évolution régulière du littoral est-elle marquée par des épisodes érosifs particuliers voire spectaculaires relatifs à l'effondrement de la plage à plusieurs reprises au début du XX^e siècle et aux reculs spectaculaires de la côte sur plusieurs dizaines de mètres dans les années 1980 et 2007 (Konan *et al.*, 2019 : 12). Les superficies s'emblavent chaque année en ce qui concerne l'exploitation des plages et des espaces d'habitation rendant le territoire d'Assinie tributaire du caractère aléatoire face aux effets de l'érosion de ses côtes (Hauhouot, 2010 : 315) ; bien que situé dans un secteur longtemps considéré comme stable.

Par ailleurs, la concentration des activités économiques et les aménagements fonciers réalisés à Assinie, accentuent la fragilité du littoral et provoquent des facteurs déclencheurs de la dérive littorale (Hauhouot, 2008 : 45). Ainsi,

l'érosion des terres engendre la destruction des infrastructures économiques et socio-culturelles telles que les restaurants, les plages, les hôtels, les habitats, les cimetières etc. d'une part et la perte de la biodiversité marine, la pollution des eaux et la dégradation du cadre de vie d'autre part. Les études réalisées par (Robin *et al.*; Hauhouot 1999, 2000, 2004, 2010) enregistrent des érosions exceptionnelles depuis les années 1984, 1986, 2007, 2011 avec un recul spectaculaire du trait de côte allant de - 6 à - 12 mètres lors des marées de tempête. En outre, celles réalisées par Abé (2005 : 345) sur l'évolution du trait des côtes du littoral ivoirien en général révèlent une vulnérabilité préoccupante de la basse côte orientale. Cependant, peu d'études traitent de la résilience du système socio-écologique dans les zones côtières de la Côte d'Ivoire. Et lorsqu'elles sont abordées, elles l'assimilent soit aux actions spontanées mises en œuvre par les communautés face aux risques côtiers, soit aux politiques publiques de gestion des risques. Par conséquent, le processus de construction communautaire de la résilience reste sous étudié. Sur cette base, cette présente étude s'avère nécessaire.

L'objectif principal de cette étude est d'analyser le processus de construction communautaire de la résilience au regard des savoirs locaux et technologiques en matière de gestion des risques des catastrophes et des stratégies communautaires d'adaptation à Assinie Sud-Est côtier de la Côte d'Ivoire. Plus précisément, il s'agit dans un premier temps d'analyser les dispositions proactives des communautés à faire face aux risques à venir, dans un second temps déterminer les actions de réactivité mises en œuvre par les populations pendant un aléa et dans un troisième temps, identifier les actions post-actives qui participent à

la reconstruction et à l'apprentissage des communautés sur les risques d'érosion dans un contexte de variabilité climatique.

2. CADRE THEORIQUE

2.1. Hypothèse

Cette analyse part de l'hypothèse selon laquelle la résilience communautaire à Assinie Sud-Est côtier de la Côte d'Ivoire est un processus en trois phases qui se construit autour des dispositions *proactives* (perception et anticipation) des communautés qui, ensuite déterminent les actions de *réactivité* (savoir-faire) mises en œuvre pendant un aléa et les dispositions *post-actives* qui participent à l'apprentissage des communautés sur les risques d'érosion et à la reconstruction de leur écosociosystème à l'égard de la variabilité climatique.

2.2. Approche conceptuelle

L'hypothèse de recherche met en évidence un certain nombre de concepts qui se doivent d'être clarifiés, à savoir la construction communautaire de la résilience, la résilience proactive, la résilience réactive et la résilience post-active.

2.2.1. Construction communautaire de la résilience

La résilience sociale ou communautaire est appréhendée comme la capacité des communautés humaines à résister aux chocs extérieurs à leurs infrastructures sociales telles que la variabilité de l'environnement ou les bouleversements sociaux, économiques et politiques (Adger, 2000 : 347-364). Dans cette étude, la construction communautaire de la résilience fait référence à une approche de gouvernance adaptative qui dépend essentiellement de la collaboration d'un ensemble diversifié d'intervenants opérant à différentes échelles sociales et écologiques dans les

institutions et organisations à multi-niveaux (Olsson *et al.*, 2004 : 75-90). Un processus dans lequel les acteurs individuellement ou collectivement jouent un rôle essentiel en fournissant le leadership, la confiance, la vision et le sens, par exemple dans des relations sociales de groupes d'acteurs, les systèmes de connaissances, de la mémoire sociale. Dans cette approche, les réseaux sociaux servent de toile en reliant le système de gouvernance adaptative. Ce processus de résilience dans cette étude se rapporte aux travaux de Provitolo (2009 : 42) qui le décompose en trois phases, formant un cycle.

2.2.2. Résilience proactive

Elle est considérée comme la première phase du processus, qui développe des capacités d'apprentissage et d'anticipation face à un risque. S'y développent la prévision de l'aléa, la prévention et la préparation des individus face à un risque (Chevillot-Miot *et al.*, 2017 : 153-162). Dans la présente étude, cette phase analysera les connaissances antérieures, la conscience collective et l'acceptation sociale des communautés sur les risques d'érosion. Cela permet d'évaluer la vulnérabilité sociale du territoire afin d'apprécier le niveau de prévention, de préparation et de prévision des communautés des risques d'érosion et de déterminer les dispositions de passivité ou de réactivité des individus pendant un événement perturbateur.

2.2.3. Résilience réactive

Elle est définie comme la deuxième phase du processus qui fait référence à la capacité à répondre face à un aléa de submersion marine (Chevillot-Miot *et al.*, 2017 : 153-162). La réactivité des communautés se manifeste par des comportements individuels et collectifs en termes d'actions de protection entreprises par les communautés elles-mêmes, les structures de gouvernance et d'autres acteurs impliqués face au désastre. Cette réactivité dans cette étude sera appréciée sur la base des dispositions de

résistance, d'absorption et d'auto-organisation pour la mise en sécurité des biens et personnes pendant une catastrophe liée à l'érosion des terres.

2.2.4. Résilience pos-active

C'est la troisième phase de la résilience, avec la capacité à rebondir. Le temps de cette phase est plus ou moins long selon l'ampleur de l'impact psychologique sur les individus et selon l'ampleur des dégâts matériels, structurels et fonctionnels. C'est le temps des bilans, de la reconstruction, des adaptations (Moatty, 2015 : 491). Progressivement, on glisse de nouveau vers une nouvelle phase de résilience proactive où naissent des réflexions nouvelles de la part des autorités publiques, des chercheurs, sur la vulnérabilité du territoire, des biens et des personnes (Chevillot-Miot *et al.*, 2017 : 153-162).

3. MATERIEL ET METHODE

La méthodologie adoptée pour mener cette étude repose sur une approche qualitative. Elle est basée sur une collecte de données à partir de la recherche documentaire. La collecte des données sur le terrain a été rendue possible à partir des entretiens semi-dirigés et l'observation directe. L'observation a permis de relever les traces d'impacts laissées par l'érosion côtière sur le milieu physique (sur les habitations, la végétation, les plages et autres infrastructures) ; des actions mises en œuvre par la population pour faire face aux conséquences de l'érosion lagunaire et les conditions de vie des populations sinistrées. Les entretiens ont été menés auprès des acteurs socio-économiques, de la population active, des autorités administratives et coutumières à l'aide d'un guide d'entretien.

Cette démarche a permis de collecter des informations qualitatives dans le but de connaître le niveau de compréhension de vulnérabilité du territoire et les stratégies d'adaptation mises en œuvre par les communautés locales avant, pendant et après une catastrophe. L'enquête de

terrain a consisté à formuler des questions autour des points suivants : le vécu quotidien des populations, les expériences des événements perturbateurs liés aux raz-de-marée et les impacts sur les activités socio-économiques pratiquées à Assinie. Enfin les actions de protection entreprises par la communauté pour y faire face.

Etant donné que nous n'avons pas une base de données statistique des personnes touchées par l'érosion des terres à Assinie, nous avons opté pour l'échantillonnage par choix raisonné basé sur le modèle non probabiliste. L'échantillon de la population enquêtée au nombre de 43 était constitué de 09 autorités administratives et coutumières, 05 pêcheurs, 22 ménages, 07 commerçants choisis dans les quartiers de Sagbadou, France et Mafia. Tous soumis à l'érosion des terres. Ce choix tient compte du statut social des personnes enquêtées. Pour l'analyse de ces données, le logiciel ArcGIS 10.2.2 a permis de réaliser la carte de localisation de la zone d'étude (Figure 1). Enfin les données recueillies par entretien semi-directif ont fait l'objet d'une analyse de contenu.

4. RESULTATS

Les résultats de cette étude présentent un processus de gouvernance adaptative à faible mobilisation des capacités proactives des communautés avant la survenue d'un événement de catastrophe, avec des efforts en matière de dispositions réactives de celles-ci mais spontanées pendant les raz-de-marée et des actions post-actives déployées à travers des programmes internationaux et politiques publiques, dont leur mise en œuvre n'est pas systématique. Ce processus implique différents acteurs, échelles sociales et écologiques que sont : la population active, les autorités coutumières, les institutions de gouvernance territoriale (partenaires au développement, mairie).

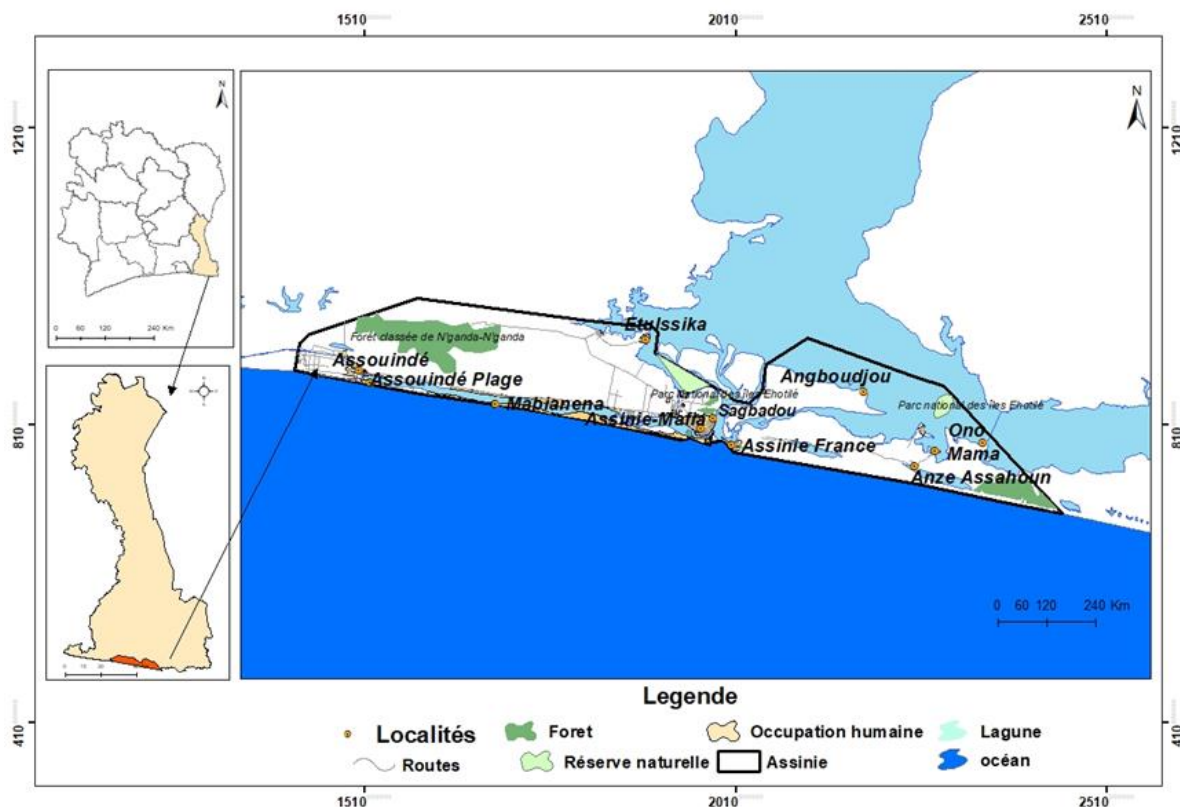


Figure 1: Localisation de la zone d'étude

4.1. Assinie, une zone caractérisée par une faible mobilisation des capacités face aux phénomènes d'érosion des terres

La commune d'Assinie, située dans l'extrême Sud-Est de la Côte d'Ivoire, dans le département d'Adiaké, région du Sud-Comoé est localisée approximativement entre la latitude 3° et 4°5' Nord et les longitudes 2°5' et 3°5' Ouest (Figure 1). Elle est établie autour d'un bras de la lagune Aby qui se jette dans l'Océan Atlantique et dans le prolongement d'une bande de 20 km de long et de 500 m de large (Sankaré, 2010 : 17).

Assinie compte une population active de 16 721 habitants (RGPH, 2014) avec des facteurs de risque d'érosion des terres. Le territoire connaît une importante dégradation de son environnement côtier depuis l'érection de cette localité en zone touristique en 1970 (Hauhouot, 2010 : 315). Ce qui entraîne la modification de son écosystème marin, le ralentissement des activités socio-économiques, l'engloutissement des cimetières, la perte des habitats et des savoirs locaux.

4.1.1. Connaissances antérieures, conscience collective et acceptation sociale des communautés sur les risques d'érosion

Les populations d'Assinie ont des connaissances historiques sur l'évolution de leur territoire, sa dynamique géomorphologique et les événements de catastrophes qui ont marqué leur mémoire collective. Le territoire d'Assinie est régulièrement soumis au mouvement de raz-de-marée et d'autres facteurs hydrodynamiques. Sur le plan socio-historique, le scénario catastrophique d'Octobre 1942 constitue une référence pour les communautés locales. A entendre le chef du village d'Assinie-Sagbadou Yvon Bahinchi: « le mois d'Octobre de l'année 1942 a été une date fatidique pour les populations d'Assinie et je dirais pour la Côte d'Ivoire. Le raz-de-marée a tout emporté sur son passage; vraiment tout fut englouti par les vagues, provoquant la naissance de ma passe d'Assinie ». Ce désastre a amené le peuple Agni-N'zima installé sur ces côtes en 1651, à se déplacer pour

se retrouver sur le site actuel du rivage à 150 m de la lagune. Depuis le premier déplacement forcé de 1942, les communautés d'Assinie ont conscience de leur vulnérabilité face aux menaces de l'érosion. Ces phénomènes impactent remarquablement les activités socio-économiques et culturelles, l'écosystème marin et le vécu quotidien des populations. Ces souvenirs sont entretenus sur des générations, fondant ainsi une conscience collective des risques au sein de la communauté. Cependant, les facteurs hydrodynamiques ne sont pas compris par tous, au vu de la recrudescence dudit phénomène. Les changements climatiques comme cause lointaine de l'érosion et exacerbée par la pression anthropique, due à l'urbanisation, sont compris par une minorité de personnes enquêtées. Pour d'autres, les facteurs d'exposition sont connus, mais peu maîtrisés. Enfin, pour la majeure partie des communautés, l'érosion serait une forme de punition de la part des ancêtres à cause du non-respect des lois ancestrales dans leurs rapports avec la mer. Les risques d'érosion sont perçus de manière hétérogène. Toutefois, la vulnérabilité socio-écologique d'Assinie est un fait acceptée par tous.

4.1.2. Niveau de prévention, de préparation, de prévision des communautés des risques d'érosion

Malgré la conscience du risque de la part des communautés locales, les actions de prévention, de préparation et de prévision sont spontanées et dépendent des enjeux individuels. Les populations qui ont des habitats et activités socio-économiques menacés éprouvent une certaine sensibilité des mouvements des marées (basses ou hautes). Cela illustre les propos de cinq ménages qui ont vécu les perturbations de l'érosion : « *Nous sommes ici il y a longtemps. On sait que à tout moment la mer peut se fâcher et casser nos maisons, mais dire qu'on est préparé à faire face, là on a menti. Sinon on sait* ». En outre, un groupe de jeunes renchérit « *Normalement, la mairie devrait commencer à*

draguer le sable ou même construire un mur pour protéger les populations. Mais là, rien ». Toutefois, l'on note quelques activités de sensibilisation de la part des autorités. Selon les propos du chef du village : « *On a commencé à sensibiliser tout le monde. A commencer par les villageois eux-mêmes. On a aussi des réunions avec les cadres* ». Ce qui justifie l'absence d'actions concertées d'anticipation à l'effet de l'érosion ni de la part des autorités administratives et coutumières, ni de la part des communautés de base elle-même.

4.2. Dispositions réactives des communautés locales face aux risques d'érosion des terres

L'analyse des dispositions réactives des communautés locales induit la survenue et le vécu d'un événement de choc. En effet, à la date du mercredi 14 Juin 2017, les villages de Sagbadou et France sont frappés par un raz-de-marée. Les villages sont submergés par les flots et des habitats sont détruits. Ces événements ont permis d'apprécier les comportements individuels, collectifs et d'identifier les actions de protection entreprises par les communautés locales face au désastre.

4.2.1. Actions de résistance, d'absorption et mise en sécurité des biens et personnes

De manière générale, la communauté d'Assinie ne reste pas passive lors des événements. En effet, des mécanismes de résistance sont déployés et mis en œuvre. Toutefois, ils sont insignifiants face à l'ampleur du phénomène. Les enquêtés rapportent le caractère surprenant du raz-de-marée. Aucun signal ne prévenait qu'il aurait un désastre. Ainsi pris d'assaut par la submersion, la première réaction était l'abandon des habitats. Des dégâts matériels ont été dénombrés. Cependant, il n'y a pas eu de perte en vie humaine. En cela, Madame Bernadette Amlan, mère de six enfants, explique son vécu « *J'ai perdu ma cuisine, et ma maison a été cassée. Hier, avant d'aller dormir, il n'y avait*

rien qui pouvait nous dire que la mer allait se lever. C'est le bruit de l'eau qui nous a réveillés et nous avons quitté la maison la nuit pour aller chez l'une de mes sœurs. Dieu merci que quand ça commencé on ne dormait pas encore, sinon peut-être que quelque chose de grave allait nous arriver ». Lorsque l'alerte est déclenchée, spontanément, des comités de jeunes se forment, quel que soit l'heure, pour assister les sinistrés et aider à récupérer quelques biens matériels de valeurs.

La seconde réaction est la protection des infrastructures par des digues de sable (Photo 1). En effet, sur les berges des villages de Sagbadou et de France, les communautés locales remplissent des sacs de sable en quantité qui servent d'éléments de protection contre les fortes marées. A entendre les jeunes, le dragage du sable est peu évident et n'est pas permis par tout le monde, à cause de son coût exorbitant. Cette action de résistance ne parvient pas à garantir une protection optimale des habitats, des espaces ludiques, lieux de culte et bien d'autres infrastructures soumises aux aléas. En cela, des jeunes enquêtés témoignent : *« Quand il y a érosion, on remplit les sacs pour protéger les maisons, mais là c'est le lendemain, sinon si l'événement se passe la nuit, on ne peut rien faire. Et au bout d'un moment, l'eau là avale les sacs. Nous même on sait que ça ne peut pas tenir mais on va faire comment ? ».*



Photo 1 : Dignes de sacs de protection, un jour après le déferlement du 14 Juin 2017

Source : Kadjo J.J, 2017

4.2.2. Organisation spécifique en période de crise et actions d'auto-organisation

La mise en œuvre d'actions concertées avant la survenue d'une crise sous-entend qu'on s'était préparé. Malgré la conscience du risque, les communautés locales ne sont pas assez préparées à y faire face. Les enquêtés rapportent un manque de plan d'actions collectives qui peut être exécuté en période de crise. Les populations agissent avec les moyens de bord. Ce qui justifie ces propos d'un responsable de groupe de jeunes : *« On a l'impression que les populations d'Assinie Sagbadou et Quartier France sont passives. Or, ce n'est pas le cas. On lutte comme on peut. Malheureusement, nos moyens de lutte sont tellement faibles et ridicules qu'on a fait recours à l'état ».*

En ce qui concerne les savoirs endogènes dans la gestion des risques et catastrophes à Assinie, des pratiques anciennes existent (libations, rituels, danses traditionnelles, totems...). Autant l'érosion des terres est construite idéologiquement par les communautés, autant les croyances traditionnelles sont mobilisées. Cet état de fait s'explique par un symbolisme de « foi » lié à l'attachement au territoire. Pour ces garants des savoirs locaux, en tout temps et en tout lieu, les dieux du terroir demeurent compatissants et participent à leur protection. En situation de crise, des pratiques ancestrales telles que la libation et autres rituels sont faites. En outre, d'autres pratiques comme les danses traditionnelles des prêtresses sont nuitamment exécutées au bord de la mer. A ce sujet, une mère sinistré, réfugiée chez sa sœur explique : *« Avant quand la mer venait, nos mamans faisaient des médicaments pour demander pardon aux génies. Elles prenaient des pilons, avec des banderoles rouges et blancs pour attacher, avec du kaolin pour barricader les maisons en direction de la mer. Et quelques temps après, la mer se calme ».* Idéologiquement, cela donne un sentiment de protection psychosociale de la part des ancêtres, contribuant ainsi, à

l'absorption du choc. Cependant, ces savoirs tendent à disparaître car malgré les dégâts des événements qu'ont vécus les communautés locales d'Assinie, les femmes ne se sont pas mobilisées pour exécuter ces pratiques.

Dès lors, il convient de dire que les pratiques de réactivité des communautés demeurent relativement faibles et auto-organisées. Elles restent éphémères, dérisoires, non pérennes et de faible portée sociale. Ces capacités de réactivité face aux désastres sont fonction de la fréquence de l'événement, l'entretien de la mémoire du risque, l'information sur l'aléa, etc. Ainsi, pendant l'évènement, il n'y a pas de dispositions de gestion de l'urgence venant des autorités publiques.

4.3. Actions post-actives non-systématiques

Dans la perspective du développement d'Assinie, divers projets sont en vue. Ces projets émanant de la communauté villageoise et de la mairie couvrent les domaines de protection sociale, de santé, d'éducation, d'éco-tourisme, commerce, transport, culture, pêche, sport, etc.

4.3.1. Initiatives de la communauté villageoise de Sagbadou, Mafia et France

Pour les communautés locales, plusieurs actions sont identifiées dont les plus significatives sont la sensibilisation des communautés locales sur la gestion intégrée des risques et catastrophes due à l'érosion des terres, la construction d'une digue de protection pour atténuer l'agression des vagues sur le rivage du côté de Sagbadou et France, et l'érection d'une ceinture végétale naturelle en bordure de la lagune (planting d'arbres). Une autre technique de protection envisagée est l'enrochement avec de gros blocs de granite ou avec du béton en trépied. Cependant, le coût de ces actions identifiées par les communautés locales s'avère excessivement onéreux pour celles-ci.

4.3.2. Initiatives de la collectivité territoriale

Du côté de la mairie, les actions post-actives s'inscrivent dans les actions gouvernementales sur la gestion intégrée du littoral avec pour objectifs majeurs d'augmenter la résilience des communautés, des écosystèmes et des infrastructures clés en zone côtière. A cet effet, la Côte d'Ivoire affirme son engagement à protéger et valoriser son littoral de façon durable dans le cadre de l'Accord de Paris (Agenda 2030), avec l'adoption récente de la loi « littorale » n° 2017-378 du 2 juin 2017, relative à l'aménagement, à la protection et à la gestion intégrée du littoral. A cela s'ajoute plusieurs programmes nationaux et sous régionaux, dont le plus remarquable est le programme WACA qui a pour objectif de promouvoir des mesures de lutte contre l'érosion côtière dans les pays à forte vulnérabilité tels que le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Mauritanie, le Togo, le Sénégal, Sao Tomé et Príncipe. En outre, plusieurs micro-projets sont initiés par la municipalité sur l'aménagement des sites à risque et vulnérables, de lutter contre la dégradation du littoral d'Assinie. Cet aménagement consistant à reboiser le littoral de plants d'arbre et de cocotiers et la construction de digues afin de protéger le littoral des agressions de l'érosion.

Ces projets qui se singularisent par une insuffisance voire une absence d'actions concrètes en faveur de la résilience des communautés et de la collectivité face aux problèmes environnementaux traduisent le faible niveau d'engagement politique au plan local, régional et national pour renforcer la résilience communautaire malgré la prise de conscience des impacts socioéconomiques, environnementaux et humains des risques d'érosion due à la variabilité climatique.

5. DISCUSSION

La résilience des territoires côtiers constitue un défi majeur pour les Etats fragiles et insulaires. En effet, sur un territoire, l'analyse du discours sur les actions entreprises par les communautés impactées ou non par un événement perturbateur, permet de mettre en évidence un processus de construction de résilience. Ce processus de construction de la résilience se fait en trois phases : une phase proactive, portée sur la perception et l'anticipation ; une phase réactive fondée sur les savoir-faire et des réponses face aux désastres et une phase post-active fondée sur les capacités de rebond, de récupération et d'apprentissage. Dans la pratique, les résultats du vécu quotidien des communautés et les retours d'expériences sur les événements spécifiques de perturbation du territoire d'Assinie mettent en évidence les capacités proactives (perception et anticipation), réactives (savoir-faire et répondre face à) et post-actives (rebond) des communautés. Cette étude se rapporte aux travaux de Provitolo (2009 : 42) qui le décompose en trois phases, formant un cycle. La première phase est celle de la résilience proactive qui développe des capacités d'apprentissage et d'anticipation face à un risque. C'est là que se développe les connaissances antérieures, la conscience collective et l'acceptation des risques. A cela s'ajoute la prévision de l'aléa, la prévention et la préparation des individus face à un risque. Cette phase évalue la vulnérabilité du territoire. La compréhension de cet état de vulnérabilité constitue une capacité de résilience proactive, aidant à développer sa réactivité en situation de crise. Cela corrobore les dires de Chevillot-Miot *et al.*, (2017 : 153-162) selon lesquels cette phase est alors déterminante, puisqu'elle influencera la réaction des individus sur les deux autres phases de résilience. En ce qui concerne les phases de résilience, les résultats montrent des enchevêtrements, non hiérarchisés. Le fait, qu'il n'y ait pas de plan d'actions collectives de référence et même d'initiatives communautaires par les groupements d'acteurs

rend l'analyse complexe. Dès lors, évaluer ces processus sur l'ensemble du territoire devient complexe tant les pratiques et leurs temporalités diffèrent d'un individu à un autre (Chevillot-Miot, 2020 : 24). Ainsi, le caractère aléatoire et non maîtrisé du phénomène d'érosion due à la variabilité climatique et exacerbée par l'action humaine, font que les risques côtiers ne sont pas appréciés par tous de la même manière. Les dispositions d'avant-catastrophe sont observées en fonction des enjeux individuels. Autrement, selon la proximité des biens et personnes aux mouvements incontrôlés des vagues et houles (marée basse ou haute). Les actions développées sont personnelles et comme on pouvait l'entendre lors des entretiens groupés: « quand le tonnerre gronde, chacun attrape sa tête ».

Par ailleurs, l'analyse des discours recueillis auprès des enquêtés sur les pratiques de résilience permet d'apprécier qualitativement les facteurs et stratégies des communautés sur une échelle de temps variable. Deux temporalités se distinguent : celle qui selon Chevillot-Miot (2020 : 24), s'applique à un événement perturbateur, déclenchant une gestion spécifique de crise : la résilience à court terme. Et celle qui inclut d'autres événements perturbateurs sur une échelle de temps plus longue incorporant une gestion globale des risques et des crises : la résilience à long terme. Cependant, cette dernière est déployée à travers des programmes internationaux et politiques publiques et sa mise en œuvre n'est pas systématique. Le retour d'expériences sur le raz-de-marée du 14 juin 2017 met en exergue une résilience réactive, mais de courte durée.

Les capacités de résistance, d'absorption et mise en sécurité des biens et personnes révèlent l'action d'abandon des habitats et la protection des infrastructures peu efficace voire dérisoire (digues de sable). C'est ce que Chevillot-Miot *et al.*, (2017 : 153-162) qualifient de brève et plus dangereuse, car bon nombre d'accidents surviennent dans cette phase. Les individus se

précipitent pour sauver du matériel à la dernière minute, se déplacent et mesurent mal la prise de risque. D'où, l'intérêt d'être le mieux préparé possible. Le manque d'organisation spécifique en période de crise démontre la grande capacité d'auto-organisation des communautés face à l'ampleur de la perturbation.

Ces résultats s'alignent avec ceux de Sadia (2014 : 16) pour qui face à l'érosion côtière et aux problèmes environnementaux connexes, la réactivité et l'adaptation des communautés sont éphémères, dérisoires, de faible portée sociale et non pérennes. A cela s'ajoute la non systématisation de la réponse gouvernementale ; réduisant ainsi la capacité de résilience des populations et des villes du littoral à répondre avec efficacité aux phénomènes d'érosion. Quant à la phase post-active, nos résultats exposent un processus de restauration et de régénération du territoire. Cela se traduit par la reconstruction des infrastructures détruites, la réorganisation des activités socio-économiques. Cette phase est plus ou moins longue selon l'ampleur de l'impact psychologique sur les individus et selon l'ampleur des dégâts matériels, structurels et fonctionnels (Chevillot-Miot *et al.*, 2017 : 153-162). C'est le temps des bilans, de la reconstruction, des adaptations (Moatty, 2015 : 487).

Ces résultats mettent en lumière la nécessité d'initier des laboratoires de réflexion collective, interdisciplinaire et d'actions concertées (participative et inclusive) sur les enjeux de gestion intégrée des territoires littoraux, prenant en compte les réalités culturelles, le genre et l'état psychosociale des communautés de base. Cette analyse concorde avec celle de Chevillot-Miot *et al.*, (2017 : 153-162) pour lesquels progressivement, on glisse de nouveau vers une nouvelle phase de résilience proactive où naissent des réflexions nouvelles de la part des autorités publiques, des chercheurs, sur la vulnérabilité du territoire, des biens et des personnes. Des débats se manifestent sur la trajectoire du territoire à suivre. Faut-il résister ou bien accepter l'idée de

se relocaliser ? Comment opérer dans le contexte des changements climatiques ? Si l'on reconnaît que les représentations sociales se construisent entre autres à travers les expériences de vie qui atteignent notre univers affectif, il devient certes essentiel de tenir compte de ces expériences pour mieux comprendre le territoire. Aborder la diversité des émotions liées à la construction des diverses représentations permet de mieux saisir un territoire, de concevoir des projets appropriés et de stimuler un agir social pertinent (Ballesteros, 2005 : 11).

Alors, au regard des enjeux financiers soutenus par des organismes internationaux (finance climatique) et pouvoir public, faisant de la résilience un concept de tendance, il est plus qu'impérieux de changer de paradigme et inscrire la survie des communautés au cœur de l'action climatique.

6. CONCLUSION

L'étude révèle une résilience à trois phases avec une faible mobilisation des capacités et capacités de résilience proactive des communautés portée sur la perception et l'anticipation ; de résilience réactive de courte durée fondée sur les savoir-faire et des réponses face aux désastres et de résilience post-active, sur les capacités de rebond, de récupération et d'apprentissage.

Les résultats de cette étude trouvent leur fondement théorique dans l'approche de la résilience socio-écologique et du modèle d'analyse de la *Résilience Alliance*. De ce point de vue, elle favorise la mise en relations des variables du système socio-écologique que composent les capacités de résilience pratiquées par les communautés locales d'Assinie et leur espace de vie perturbé par le phénomène de l'érosion des terres.

Au vu de ces résultats, soulignons que l'analyse de la construction de la résilience fondée sur l'analyse du discours des groupes d'acteurs et l'interprétation qualitative des capacités de

résilience pratiquées, constituent les limites de cette étude car l'évaluation, l'estimation ou la mesure de la résilience, induisent l'usage d'outils méthodologiques quantitatifs afin de générer des données quantitatives. Cependant, le manque de données statistiques sur l'impact des risques et catastrophes sur les activités socio-économiques, les infrastructures (habitats, marchés, écoles, routes, usines...) est un fait, et rend très souvent les analyses incomplètes.

Au regard de ses résultats, il serait judicieux pour la collectivité d'Assinie de se doter d'un plan climat territorial d'actions de lutte contre l'érosion des terres à l'échelle locale, qui intègre son réseau social, les institutions de gouvernance (ministères, partenaires au développement, société civile...) afin de maintenir les services qu'offrent les écosystèmes côtiers aux communautés, faisant d'Assinie une zone planifiée, sûre et résiliente aux effets de la variabilité climatique.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient Nanan Yvon Bahinchi, Chef du Village d'Assinie-Sagbadou et sa notabilité, pour son activisme dans la quête des solutions durables pour atténuer les effets néfastes de l'érosion des terres et ses impacts sur les communautés d'Assinie. Les auteurs remercient la communauté locale d'Assinie, en particulier les sinistrés qui ont accepté d'être interviewés, de partager leur vécu et retours d'expériences.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABE Jacques, 2005, *Contribution à la connaissance de la morphologie et de la dynamique du littoral ivoirien (cas du littoral d'Abidjan) Essais de modélisation en vue d'une gestion rationnelle*. Thèse, Université de Cocody-Abidjan, 345 p.

ADGER Neil, 2000, « Social and ecological resilience: are they related? », *Progress in Human Geography*, 24, 347-364p.

ALLEN Michael et BLEU Douadeu, 2012, *Mission pour définir une stratégie d'adaptation au changement climatique pour le littoral de Côte d'Ivoire : proposition de stratégie*, European Commission, 158 p.

BALLESTEROS Arturo Curiel, 2005, « Le territoire comme lieu d'apprentissage et de construction de résilience sociale en Mésoamérique », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne] URL: <http://journals.openedition.org/ere/4208>, consulté le 21 février 2020.

CARPENTER Stephen, WALKER Brian, ANDERIES John, et NICK Abel, 2001, « From metaphor to measurement: resilience of what to what? », *Ecosystems*, 4, 8, 765-781

CHEVILLOT-MIOT Elie, 2020, « Les résiliogrammes pour représenter la résilience : cas des territoires de la Charente-Maritime et de la Somme face au risque de submersion marine », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/27892>, consulté le 16 Juillet 2021

CHEVILLOT-MIOT Elie, CHADENAS Céline, MERCIER Denis, 2017, La résilience proactive par la carte mentale: exemple du territoire de la Charente-Maritime. *Les Cahiers de l'Association Tiers-Monde*, 32, 153-162.

HAUHOLOT Asseypo Célestin, 2008, Morphologie et dynamique du trait de côte en Côte d'Ivoire, IGT, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), in *Géographie du littoral de Côte d'Ivoire*,

Elément de réflexion pour une politique de gestion intégrée, pp.37-50.

HAUHOLOT Asseypo Célestin, 2010, Le littoral d'Assinie en Côte d'Ivoire : dynamique côtière et aménagement touristique, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 251, pp 305-320

KONAN Konan Ernest, KOUADIO Mafoue Jeanne, MOBIO Abaka Brice Hervé, AFFIAN Kouadio, DJAGOUE Eric Mo Valère, NEUMEIER Urs, OZER André, 2019, « Diagnostic de vulnérabilité, risques d'érosion, d'inondation et de submersion marine du village Assouindé (Côte d'Ivoire) et impacts des houles sur ses installations touristiques balnéaires (Océan Atlantique) » *Geo-Eco-Trop.*, 43, 2, 12p.

MOATTY Annabelle, 2015, *Pour une géographie des reconstructions post-catastrophe: risques, sociétés, territoires*, Université Paul Valéry Montpellier 3, géographie, Thèse de doctorat, 491p.

OLSSON Per, FOLKE Carl, Berkes Fikret, 2004, Adaptive co-management for building resilience in social-ecological systems. *Environmental Management* 34, 75–90.

PROVITOLLO Damienne, 2009, Vulnérabilité et résilience, géométrie variable de deux concepts, *Séminaire résilience*, ENS Paris, 42 p.

Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RPGH), 2014, Répertoire des localités de la région du Sud-Comoé, *Institut National de la Statistique*, Abidjan, 40 p.

SADIA Chérif, 2014, « Risque climatique et réactivité des populations urbaines vulnérabilisées face à la montée des eaux de mer à Gonzagueville, Abidjan (Côte d'Ivoire) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/14743>, consulté le 10 décembre 2021.

SANKARE Yacouba, 2010, Aires marines d'importance écologique et biologique de côte d'ivoire (Afrique de l'ouest). *Centre de Recherches Océanologiques. Abidjan, Secretariat of the Convention on Biological Diversity United Nations Environment Programme 413 Saint-Jacques Street, Suite 800, Montreal, QC, H2Y 1N9, Canada*, 17 p.